

# MANOIR DE COATFORN

Le 18 septembre 2014, Madame Yvonne GEORGELIN recevait quelques adhérents d'**hppr** en son manoir de Coatforn situé dans le quartier de La Trinité en Melgven. Nous lui renouvelons ici nos remerciements chaleureux.

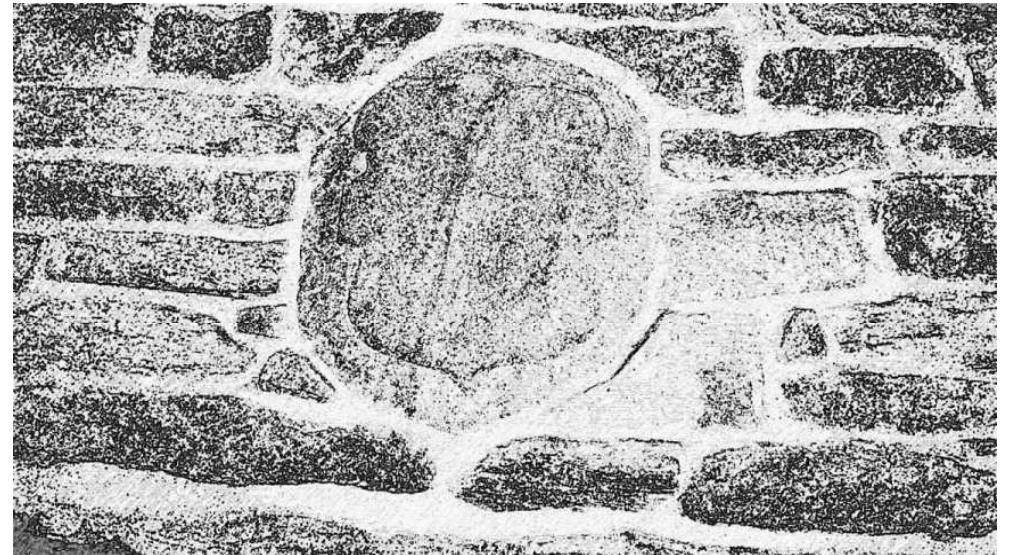


Table des matières : 41 pages

1. Introduction	...	...	...	1
2. Armoiries	...	...	...	2
3. Historique	...	...	...	5
4. Environnement	...	...	...	7
5. Extérieur	...	...	...	13
6. Intérieur :				
- rez-de-chaussée	...	...	...	23
- 1er étage	...	...	...	33
- les combles	...	...	...	39



**Cheminée intérieure**







## LE MANOIR DE COATFORN à la Trinité en Melgven

Le manoir de Coatforn, qu'on appelle couramment « Maner Drinded » parce qu'il se situe à l'entrée du hameau de la Trinité, ne figure pas aux montres de 1426 et 1444. Faut-il y voir une construction de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, contemporaine de l'installation d'une famille Coatforn à Melgven? Les portes ogivales de la façade, les découpes en trilobe de la fenêtre à meneau sembleraient antérieures, comme les étroits coussièges et la cheminée aux jambages moulurés. Malgré deux rajouts très tardifs, le plan primitif se dégage nettement : haut pignon nord appareillé jusqu'au niveau des combles, deux grandes salles superposées aux ouvertures judicieusement équilibrées, présence attestée d'un escalier à vis sur l'arrière. On a là, manifestement, une maison, plus urbaine que rurale.

Dégagé d'une porte murée, un écusson rectangulaire a été inséré dans le mur de la cour. Écartelé, il reprend les armes du manoir : « trois soleils dans un camp d'azur ayant une face d'argent parsemé de quatre armynes » (en fait elles ne sont ici que trois), ainsi que des alliances : trois besants, trois soleils ou molettes, un greslier, avec en pointe un motif effacé et qui rappelle la marque des Mahault de Minuello.

QUOETFORN (1522) – COATFORN (1536) – MANER DRIND (prononciation locale)

Les habitants du manoir

Une famille de Coatforn, originaire de Scaër, apparaît dans la région dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Alain Coetforme est l'un des dix neuf écuyers de la maison de Jehan du Juch chargés en 1379 de la défense de Conq.

Il faut attendre 1522 pour voir un certain P. de Quoetforn léguer une rente à l'église Saint-Pierre de Melgven. Azelice, fille de Robert Coatforn, tient le manoir en 1536 ; en 1561, Jehan Coatforn est « seigneur temporaire dudit lieu ».

Pendant presque un siècle, Coatforn va ensuite rester dans une famille de gens de robe attachés à la cour royale de Concarneau, les de Kerbleizec, lesquels s'uniront par trois fois aux Caillebotte.

1566 : maître Ollivier de Kerbleizec, époux de Marguerite Philippe, date de Kerguicher.

1589 : Catherine Vouet, dame de Kerguicher et Coatforn. La même année paraît aux registres de Melgven damoiselle Jeanne Caillebotte, dame de Kerguicher, Coatforn, Le Cosquer.

1599: noble Christophe de Kerbleizec, sieur de Kerguicher, sénéchal de Conq-Fouesnant-Rosporden. Décède en 1616. Sa veuve Jeanne de Kerbic, se remarie au procureur Guillaume Caillebotte, sieur de Kerandon. Douairière de Kerléano et Langonet, elle résidera tantôt en la Terre au Duc à Quimper, tantôt à Coatforn qu'elle décrit en 1624 comme une habitation modeste assez proche d'une ferme : « ledit lieu et manoir de Coetforn où elle demeure à présent au bourg du Boutié avec estables, crèches, four, verger, jardin, bois de haute futaye et moulin », enfin à Langoat en Beuzec où elle s'éteint en 1654.

Louis de Kerbleizec, sieur de Coatforn dans les années 1626-1636, époux de Catherine Le Noir.

Claude de Kerbleizec, fils de Christophe, né à Coatforn en 1615 (parrain Claude de Bragelonne, conseiller du Parlement de Paris), conseiller du Roy à Concarneau. Réside en fait à Langoat où sa

TRIO BRÛZ

« Le tour de Bretagne en 80 jours »

Alain Guigny

Pages 178 à 182.

« Certains jours j'ai envie de voir si les paroles de la Bible sont toujours respectées. Après une nuit féerique dans les ruines du moulin, l'eau me sert de prétexte pour entrer en contact.

En jetant mon dévolu sur cette maison fort cosue du lieu-dit La Trinité, à quatre km de l'endroit où j'ai dormi je teste le classique :

*Demandez et l'on vous donnera  
Cherchez et vous trouverez  
Frappez et l'on vous ouvrira  
(St Luc, Chap II, vers.9)*

Alors là, je dois avouer que la recette marche encore du tonnerre. Ici on continue d'appliquer texto les paroles de l'Evangile. En sonnant à cette porte, une dame l'ouvre. Je lui demande de l'eau. Elle m'en donne aussitôt. Mais pas n'importe laquelle, de la toute fraîche, sortie du frigo. Son accueil chaleureux, simple, direct est digne de celui que recevaient sans doute les pèlerins.

Je me trouve donc à la Trinité en Melgven, près de la chapelle d'où fut arrachée la pierre que je vis hier au moulin à papier.

L'hospitalité fait tâche d'huile. La dame qui m'accueille va prévenir la voisine : « Une passionnée, elle vous contera le coin ». Cinq minutes plus tard, tout est arrangé. Cette Trinité devient pour moi un enchantement quand la porte ogivale de « Coat-Forn » s'ouvre. Une dame m'invite à entrer. Je réalise ainsi le rêve d'un jour quand, à l'approche de la Trinité je me disais : ce serait chouette de pouvoir faire un tour dans le manoir! Voilà, j'y suis. Elle me montre ici un blason au dessus d'une cheminée monumentale, là une photo jaunie du Pardon de la Trinité, puis un autre blason dans le mur de l'entrée. Je passe sans arrêt du dedans au dehors, fait d'incessants va-et-vient dans l'Histoire, du Moyen-Age à nos jours.

« Là, quand on a libéré ce mur de la terre qui le recouvrait, on a découvert quelques bronzes et des pièces de monnaies Louis XVI et Napoléon ». Enchaînant : « Voyez-vous là-haut ces deux fenêtres à meneaux?

- Je ne vois qu'elles, Madamel
- Quand nous avons acheté le manoir, elles étaient bouchées!
- Excusez-moi, mais je ne vois pas les meneaux!
- Dans le temps, ils devaient certainement gêner pour monter le grain, alors on les a enlevés ».

Et quel propriétaire accuser quand ils s'y sont succédés depuis quatre-cent-cinquante ans. « 1536 » figure sur le document le plus ancien qu'elle possède.

En cinq minutes, cette fée m'a transformé. A la poignée de main, j'ai changé instantanément d'identité. De vagabond, me voilà châtelain. Je me balade dans ma demeure, la pointe de fer de mon bâton heurtant la surface des dalles, tandis que mon regard reste accroché au clou de ma visite. Il est

sous ma fenêtre, dans ces pierres plates qui, de part et d'autre de l'ouverture, se font face. Ce sont des « causettes » d'époque comme il en existe également au premier, d'où les demoiselles ont certainement jadis regardé les damoiseaux passer à pied, à cheval, en marchant, en courant, rieurs, maussades, poussiéreux, crotteux, mourants, mal aux dents... C'est de cette fenêtre assise sur le granit, que des générations successives ont vu défiler une partie de l'histoire. Et aujourd'hui, comme un benêt en arrêt devant son double, je regarde ces bancs où se sont assises vingt générations de lesses, deux lesses par fenêtre.

« Venez! »

La fée vient de faire avorter les rêves qui commençaient à germer dans mes pensées. Elle m'entraîne dans la chapelle. Classée en 1908, il aura fallu attendre 1984 pour qu'elle soit restaurée, en partie, car faute de sous, les travaux ont dû être interrompus. Cette interruption est providentielle car elle me permet de voir la face ordinairement cachée des chapelles, quand l'impressionnant est aussi dans la charpente. Croyant ou non, qui peut rester indifférent à cet assemblage de poutres à l'ancienne, sans un clou. Tout en tenons et mortaises, chevillé. L'impressionnant est dans la forme, les arbalétriers, les chantignoles et pannes, les fermes, la noue... De fait, il y a aussi de la coque de navire dans ce remarquable ouvrage et du sacré dans le choix du bois. Le malheureux est que tout cela ira rejoindre le monde de l'invisible quand un lambris le cachera.

Ce que j'aime aussi sont les mots qu'utilise l'architecture pour désigner et décrire chaque élément d'un édifice religieux. Voici les frises de feuillages, les pinastres à pinacles, un gâble à crossettes végétales, des portes géminées à moulures ou encadrées d'une accolade saillante, tandis qu'au dessus de ma tête les rampants hérissés de crossettes prennent la fuite comme les sablières et les corniches ouvragées.

Isolé sur son tref, le Christ en croix devient pièce maîtresse, touche finale à l'oeuvre élaborée.

La beauté de la construction a toujours trouvé son origine dans les mots qui la décrivent. Ne restait plus au maître d'oeuvre qu'à tailler la matière, bois, pierre, fer, or, argent, copies conformes aux mots. Voilà qui est fait.

Côtoyant le chef d'oeuvre, il y a une croûte. Pour que ça paraisse plus propre, la municipalité a fait cimenter l'entourage de la fontaine (l'ex Saint-Laurent des vieux documents), cachant ainsi les dalles centenaires qui la mettaient en valeur. La bavure n'a pas épargné les bancs latéraux et échaliers que voyait Le Guennec et que je ne vois plus. La seule consolation, note de gaieté en pleine tristesse, vient de l'eau toujours aussi fraîche, pimpante et généreuse!

Je ne peux quitter cette dame sans lui promettre de revenir un jour pour lui donner un coup de main; explorer avec elle le souterrain dont elle m'a parlé, point insignifiant sur la carte et pourtant mystère creusé en pleine rocaille.

Allée couverte? Cache? Je suis en plein roman d'aventure avec peut-être l'Eldorado à cent pieds d'ici, près de « Loc ar Pont ». A moins que la bigaille ne soit à côté, sous cette maison bâtie sur un axe jadis important, en ruine à présent. Et comment imaginer que cette maison aujourd'hui isolée, perdue, fut le premier bureau de tabac ouvert dans le coin? »

première épouse, Jeanne Caillebotte (!) meurt en 1640. Se remarie à Ursule Lhonoré, elle-même veuve de Marc Antoine Le Pape de Kerminihy.

Françoise de Kerbleizec devient dame du Hilguy par son mariage avec le conseiller Guy de Visdelou, lieutenant général civil et criminel au présidial de Quimper. Ils auront deux enfants : François et Marie-Anne qui épousera Jean-Sébastien de Kerguz, chevalier seigneur de Kerstang, conseiller au Parlement de Bretagne. Marie-Anne Visdelou décède le 14 février 1725 ; l'année suivante sont publiées à Melgven les bannies « pour parvenir à l'adjudication du bail à rachat du manoir, métairie et moulin de Coatform » dépendant de sa succession.

François de Visdelou reçoit l'héritage, le transmet à sa fille Marie-Françoise et à son gendre François-Roger Robert, conseiller d'Etat et intendant de la Marine en Bretagne ». En 1730, il peut s'intituler « seigneur et châtelain de Huilguy, Pratanroz, Kervastar, La Forest du Juch, Saint-Germain Plogastel, Kergambahé, Lesmenguy, Coatform, Le Cosquer et autre lieux ». Marine oblige; Coatform est alors occupé par Charles de Vassan « enseigne des vaisseaux du Roy » et son épouse Françoise de Goulezre.

Charles-Louis de Penandreff de Keranstrat en sera ensuite propriétaire puis, à sa mort en 1870, son fils aîné Toussaint-Marie, capitaine de frégate à Brest et chevalier de Saint-Louis.

Après la révolution, on y trouvera les Le Gogal de Toulgoët puis, par héritages et successions, les Du Boisguéhenneuc, de Carné-Marcein et de Broc. L'ancien manoir a été transformé en maison de ferme, peut-être dès les années du XVIIIème siècle, car en débouchant la fenêtre de la salle basse on a découvert des monnaies de Louis XVI et de la Révolution. L'escalier de pierre à disparu par la suite : deux des marches de granit ont été exhumées récemment du jardin.

En 1993, Charles, comte de Broc, propriétaire au Pérennou en Plomelin, cède le bâtiment au fermier Corentin Gouiffès.

En 1974, Pierre Gouiffès le revend à M. et Mme Georgelin qui, immédiatement, en entreprenne la restauration.

Sources : Arch. Evêché (montres et réformations, bulletin diocésain)  
Arch. Melgven (B.M.S., matr. cad.)  
Arch. Beuzec-Conq (B.M.S.)  
Arch. Dép. Finistère : B1121, B1291  
Arch. Dép. Loire-Atlantique : B1224  
Frottier de la Messelière : Filiations Bretonnes  
L.P. Le Maître : « Les sillons de Beuzec » (1975)  
B.S.A.F. 1903 (montre de Jehan du Juch)

L.P.L.M.



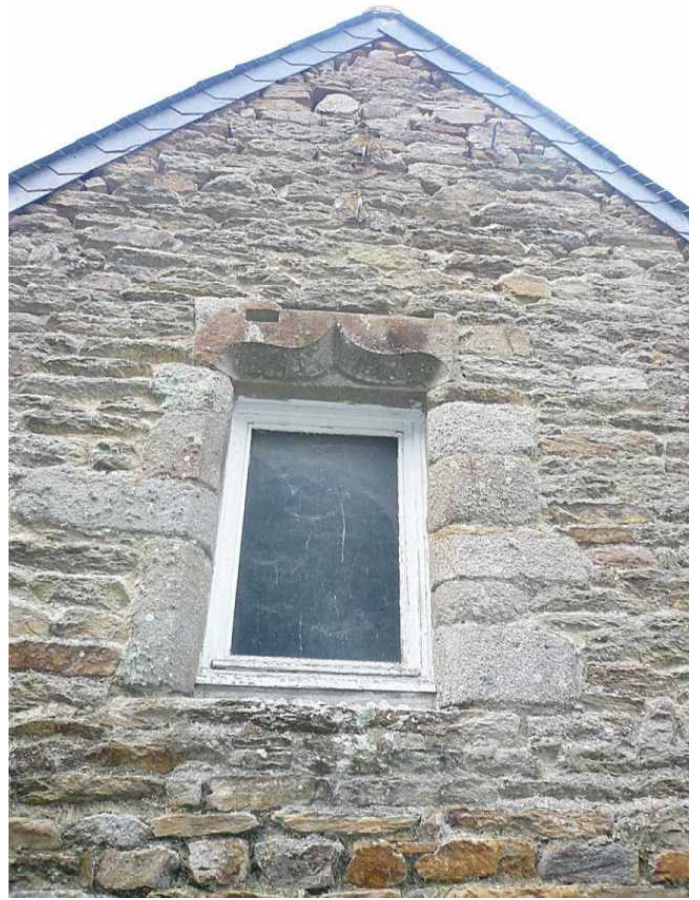


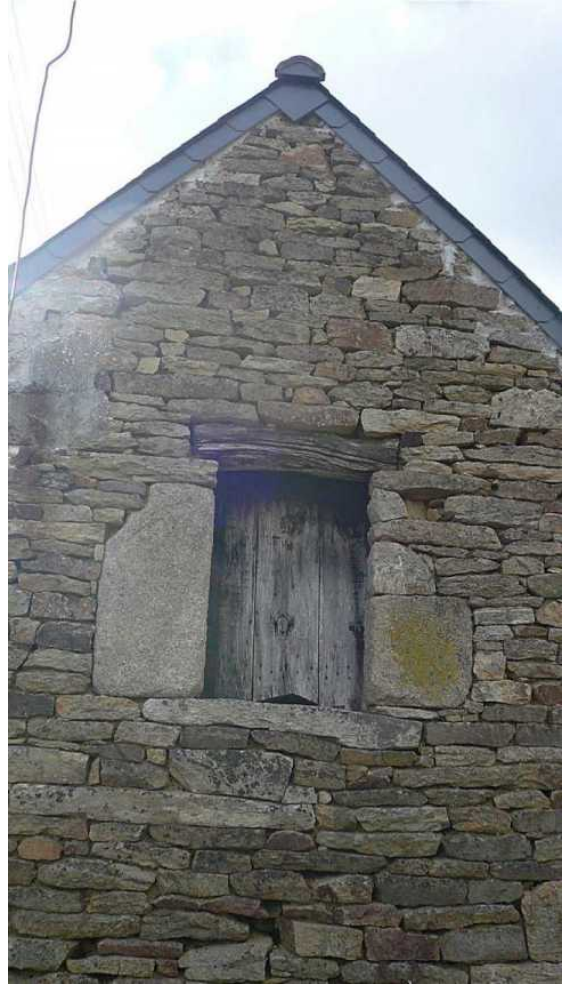
**Environnement extérieur de Coatforn**













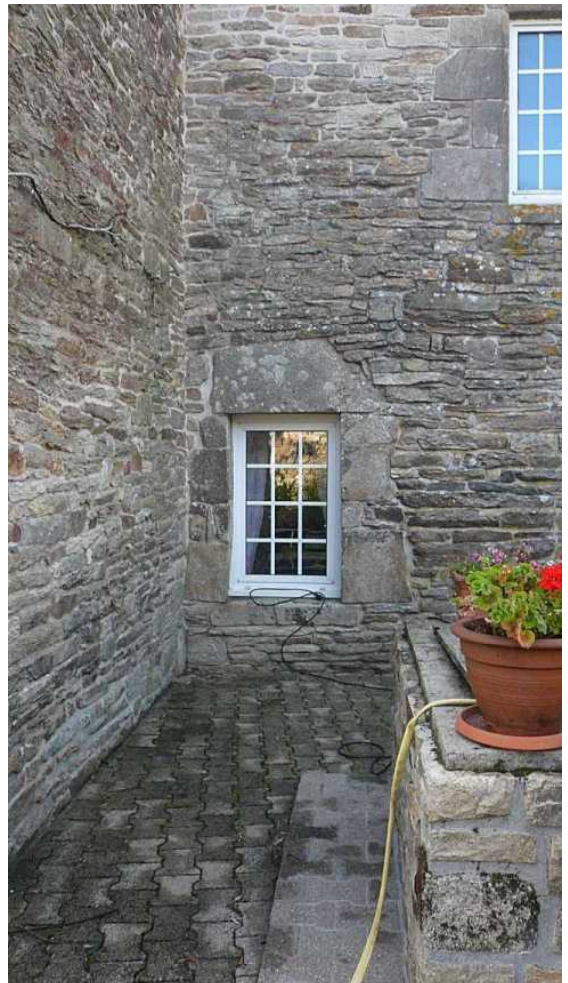
### **Détails de la porte principale du manoir de Coatforn**

**Nous avons fait remarquer à la maitresse  
des lieux que d'un côté, les moulures sont  
en relief alors qu'elles sont en creux de  
l'autre !**



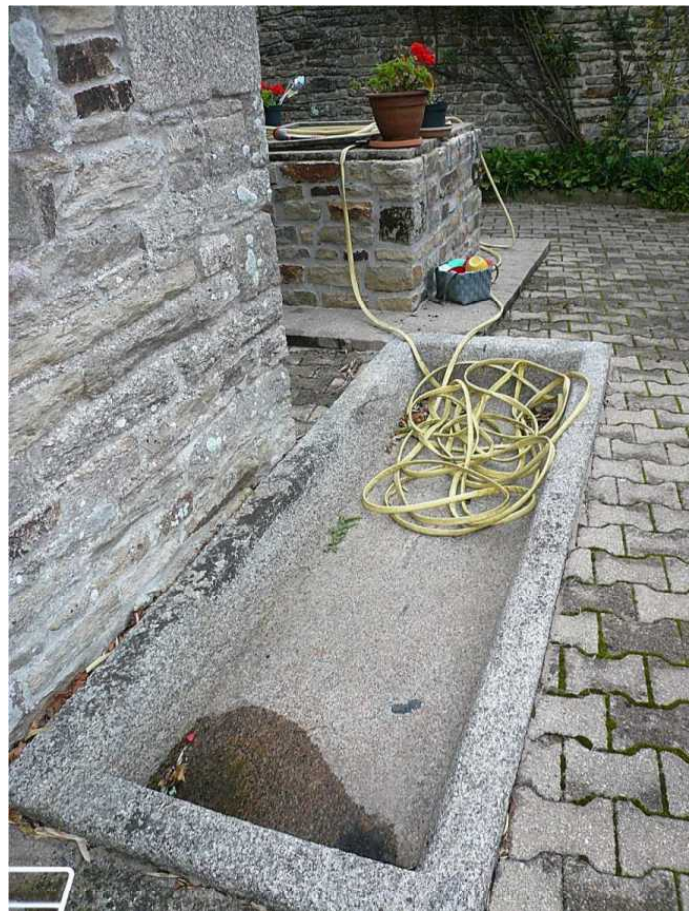
**Les extérieurs du manoir de Coatforn**















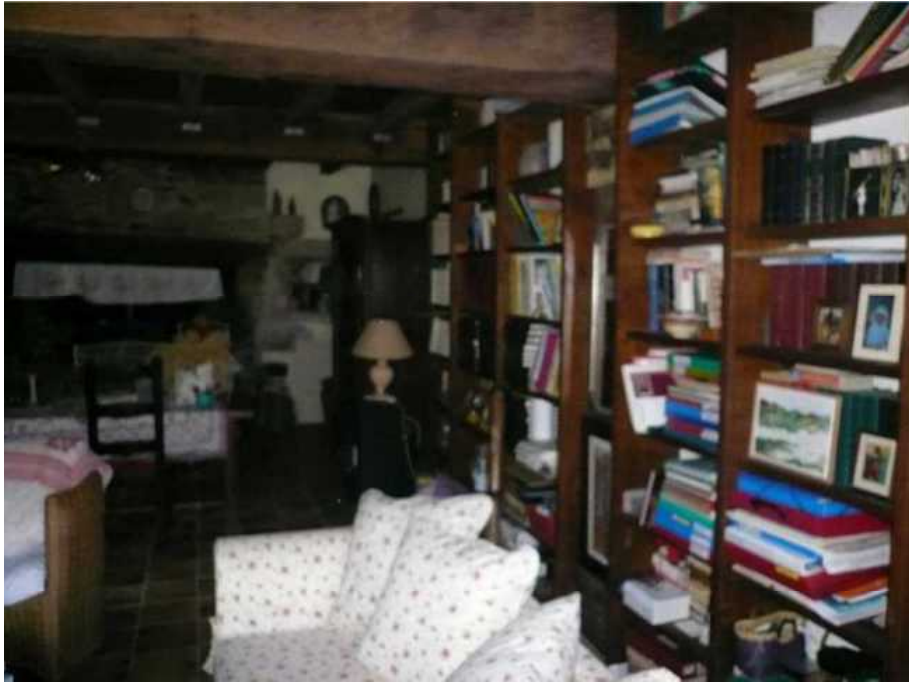






Manoir de Coatforn : 1/3 Rez-de-chaussée

























**Manoir de Coatforn : 2/3 Etage**













**Manoir de Coatforn : 3/3 Les combles**









**... Fin de la visite !**

**Nous espérons que vous venez de passer un bon moment de découverte de notre patrimoine local en la compagnie d'*hppr* !**